DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCES METHODS EXEMPTION 3B28
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2001 2006

FILE COPY

FOR COORDINATED WITH Army

Headquarters Seventh Army
Office of the A.C. of S., G-2

APO 758 U.S.Army

SUBJECT: LUDWIG NEBEL 2 Nov. 1944
alias CARL HAAS, alias LEON NEU ANN, alias "LEO" -
confessed agent RSHA (Reichssicherheitshauptamt)
section VI/S.

RE: Confession

CONFESSION

Etant un Alsacien ne en Suisse, et ayant accepte de travailler en Allemagne en 1940, j'ai voulu m'echapper pour venir en France. A la suite j'ai ete obligé de de raconter mon histoire. Je ne la regrette pas - cela faisait partie de mon travail. De l'autre cote je regrette enormement n'avoir pas dit la verite entiere la deuxieme fois. J'aurais pu m'epargner beaucoup d'ennuis, et j'ai perdu de ma propre faute les avantages que je tenais. J'ai racconte cette deuxieme histoire parce'que je voulais eviter de me montre sous un trop mauvais aspect, et aussi parce'que je comptais sur elle pour sauver ma vie. Cette histoire n'est pas entierement veridique.

Je suis pret maintenant a faire une confession complete. L'histoire de ma jeunesse et de ma vie, jusqu'a l'epoque a laquelle j'ai traverse illegalement la frontiere le 2 janvier 1942, est entierement correcte et n'a besoin d'aucun supplement.

Le 2 janvier 1942 j'ai illegalement traverse la frontiere de l'Allemagne a la gare allemande de Basle. Je me suis presente a la police de frontiere a Weil am Rhein, et ceux-ci m'ont me dirigeient sur Stuttgart. J'ai passe plusieurs semaines au "Panoramahein," la maison des refugies suisses a Stuttgart. Pendant ce temps je m'etais engage dans les Waffen-SS. Ils m'ont trouves en bon etat physique et m'ont approuvos. Mais avant de commencer mon service, je devais me presenter a un certain Dr. HUTGEL, dans la partie centrale des bureaus du SD, qui se trouvent dans la Reisburgstrasse a Stuttgart. Le Dr. HUTGEL m'a revele que j'etais ete choisi par le SD de Stuttgart pour m'installer pres de la frontiere suisse, et que j'etais charge d'envoyer des rapports frequents a Stuttgart sur l'esprit et l'activite des groupes de renaissance suisses - Volksbund, Front, et les fascistes suisses.

BEST AVAILABLE COPY

Je suis alle a Mulhouse et pris logement chez la veuve MUELLER, 18 Lorenz strasse. Comme papiers j'avais un passeport allemand au nom de Leo NEUMANN, ne le 5 septembre 1912 a Stuttgart. J'ai recu la somme de 300 marks par mois en payement, et ce travail a continue jusqu'au mois de juillet 1943. Je me suis tenu au courant des nouvelles en lisant chaque jour le Nazionalzeitung de Basle, et j'ai ainsi pu suivre les evenements politiques ainsi que ceux du Parti. Les meilleurs renseignements me venaient de citoyens suisses qui etaient employes a la gare allemande de la frontiere de Basle, ceux-ci pouvant passer librement entre la Suisse et l'Allemagne. Les Employes du chemin de fer allemands etaient tous de vieux membres du parti et m'apportaient leurs renseignements gratuitement.

En dehors de quelques voyages a Stuttgart, rien d'extraordinaire ne s'est passe. Neanmoins je dois dire que pendant cette periode j'ai fait la connaissance de personnes qui travaillaient pour le service de renseignements. Plusieurs suisses me sont connus qui travaillaient pour AST Stuttgart, ainsi que pour la Gestapo de cette ville. Travaillant pour AST Stuttgart, il y avait Joseph MUNDWILLER, qui habitait egalement a Mulhouse, Florsstrasse, et qui plus tard fit partie des Waffen-SS. Travaillant pour son compte il avait:

1. Alfred KUNZ de Basle

2. Rudolf HARY de Basle

3. Joseph ROCHSTAETLER, ou HOFSTETTER, de Basle, qui habitait l'Allemagne et travaillait pour l'AST/ Lorrach.

4. WIFFLE, qui venait souvent de Stuttgart et allait a WEIL. Celui-ci travaillait pour la Gestapo de Stuttgart.

Au bout de 1943 le Dr. HUEGEL, mon chef a cette epoque, fut transfere a Berlin. A la fin de mai je suis alle a Berlin le voir. Il m'a revele que ce que je faisais a present ne l'interessait plus et qu'il y avait un changement. J'ai eu la mission d'obtenir de la Suisse certains bottins et livres non obtenables en Allemagne, ainsi que des journaux anglais et americains. A la fin de juillet j'ai recu de lui

BEST AVAILABLE COPY

l'ordre d'aller a la Haye. Les billets et les papiers necessaires me furent donnes par la SD Aussenstelle de Mulhouse.

Le 6 aout j'ai voyage par voie de Paris et Bruxelles a Rotterdam, ou je me suis presente a la SD. Je suis ensuite alle a La Haye, ou je suis reste jusqu'en fin septembre a la A/Schule-West. Celle-ci etait existe depuis le debut de 1943, et fut fondee par KNOLLE, qui etait Lt. Colonel a cette epoque. L'ecole se trouvait entre La Haye et Scheeveningen dans la Jan Goekoplaan. Le chef etait un capitaine de la Waffen-SS du nom de SPREY, dit VON SCHUETZ. Chaque etudiant recut un faux-nom, ainsi que les professeurs. Il etait absolument defendu de reveler les vrais noms des professeours ou des eleves. Les cours comprenaient le sabotage et la radio, et la duree dependait de l'aptitude de l'eleve. S'il sais issait vite il terminait avant les autres. La duree moyenne etait de neuf a dix semaines. Cela m'a pris six semaines seulement. Les terrains de l'ecole etaient bien gardes et les eleves ne sortaient pas quand ils voulaient, mais ils etaient bien traites et ne manqueraient pas de divertissements. - ils pouvaient presque faire tout sans quitter l'enceinte du parc. Quand j'y etais il y avait environ dix europeens venant de l'Allemagne, de Hollande, de la Belgique et la Suisse, et il y avait en plus une ecole special pour arabes. L'ecole fut meme visitee par le Grand Mufti de Jerusalem. Il y avait des cours sur le sabotage en general, le sabotage special, l'adresse au tir, le maniement d'une automobile et d'une motorcyclette, l'equitation, la defense personnelle, et tous genres de sports. Les langues n'etaient pas enseignees. On appuyait surtout sur la conduite d'agents en territoire ennemi. Celui qui faisait ce cours s'appelait BESEKOW, a cette epoque un lieutenant de la SD. BESEKOW s'interessa a moi et me demanda si je voulais travailler avec lui dans son groupe. Me trouvant d'accord, je fus envoye a Berlin a la fin de Septembre.

A Berlin j'ai suivi pendant deux semaines les cours de Professeur Docteur LANG-HANS, chef de la "Feuerwerken schule" de Berlin. Dans une auberge de Grunwald j'ai assiste a des discours sur les effets chimiques et physiques resultant d'explosio

BEST AVAILABLE COPY

Ces discours etaient donnes a environ dix etudiants, surtout des officiers SS, parmi lesquels etait le chef de la A/Schule West, SS-Capitaine SPREY. Il y avait neuf a dix heures d'instruction par jour pendant quatorze jours. Deux fois des essais pratiques furent faits au Laboratoire Experimental de l'Etat a Berlin/Dahlem, et pour finir un entrainement de deux jours dans les terrains de l'Ecole Polytechnique a Dessau-Rosslau. Il y eut un examen, et j'ai recu la note de "tres bien."

Je devais me presenter a BESEKOW au 32 Berkaer, ou il me presenta au SS-Major SKORZENY. Il me demanda si je voulais suivre un cours de petrolos. Sans bien savoir de quoi il s'agissait je repondais oui. En le quittant je suis rentre au bureau de BESEKOW, qui m'expliquam qu'il etait en train de preparer un voyage sous-marin a la region du Congo, et qu'il voulait que je l'accompagne en qualite d'expert sur les explosifs. Pour ceci il fallait que je suive le cours de petroles. Il me parla aussi de l'assistance d'un ancien officier de sous-marins qui connaissait parfaitement la region du Congo. Voulant assurer ma position je lui demandais quel serait mon salaire et quelle serait ma situation. Il me proposa 550 marks et me dit que je deviendrais un employe de la RSHA. Ayant jure le secret et signe un document a cet effet, BESEKOW me promis que je serais bientot officiellement un membre de la SD avec le grade de sous-lieutenant.

A Berlin j'ai vu ma fiancee, Georgette MUELLER, que j'avais connu a Mulhouse. Nous habitions l'Hotel Roxy, et un soir en rentrant a l'hotel le chasseur me donna une lettre me disant de me rendre le jour suivant au Groupe VI/S, Berkaerstrasse 32. La on me dit que BESEKOW etait deja part pour Paris et que je devais le suivre par le prochain train. On me donna un ordre de voyage pour Georgette et moi, et BESEKOW nous attendait le jour suivant, a la gare de Paris. Georgette rentrait a Mulhouse par le train de nuit et je descendais a l'hotel. Je devais me rendre de bonne heure le lendemain au 42 Avenue Foch. La il y avait BESEKOW, NAISSER, NOSEK, et le SS-Sous-Lieutenant HANICH, au service du Dr. KNOCHEN. BESEKOW m'expliquam qu'il avait du demander l'aide de la BDS (Befehlshaber

BEST AVAILABLE COPY

der Sicherheitspolizei) pour l'arrestation d'une bande de voleurs de bijoux qui qui etaient venus en France de l'Espagne. J'ai recu la mission d'aller immediatement Blvd. Flandrin ou deux automobiles stationnaient et d'aller avec les gens qui se trouvaient dedans vers Hendaye. Il y avait dans les deux automobiles: le chauffeur DENNWICK, le sous-lieutenant DOBRICH, et un civil; dans la deuxieme voiture se trouvaient le chauffeur BOESSKOETER, CHRISTIAN, SCE SCHNELL, et moi-meme. Nous sommes arrives a Hendaye vers minuit le 19 octobre 1943, et avons couches dans un hotel de Hendaye-Plage. Le lendemain matin nous avons recu un telecriteur de la SD commandant la retour des deux voitures sans moi. Un jour plus tard je suis alle a la rencontre de BESEKOW et du SS-Sous-lieutenant SCHWERDT, que je n'avais pas encore connu, a la gare de Hendaye. D'apres ce que BESEKOW m'avait dit, il ne s'agissait pas des voleurs de bijoux, mais plutot, des papiers et bagages d'un diplomate hongrois venant de Lisbonne. Un order du Ministere des Affaires Etrangeres a Berlin etait arrive qui changeait le but de l'expedition a la derniere minute. Cette depeche contenait l'ordre d'accompagner et d'observer discretement ce diplomate jusqu'a Berlin.

De Paris a La Haye j'accompagnais un "radio" italien qui devait aller a la A/Schule-West, et ensuite suis revenu a Paris. Vers le 20 novembre j'ai fait part d'un plus grand groupe que SKORZENY - le liberateur du Duce -conduisait lui-meme de Paris a Vichy. A Vichy une compagnie des SS-Division de Reconnaissance "Hohenstaufen", et le Bataillon de Police "Fritz Todt", nous rejoigna. J'etais l'Interprete de SKORZENY, mais n'ai jamais pris part dans les negotiations. Apres environ deux semaines nous avons quittes Vichy pour rentre a Paris ou nous sommes restes plusieurs jours. Je tiens a signaler que l'expedition a Vichy avait pour but l'enlevement du Marechal Petain, qui ne voulait pas se soumettre aux directives allemandes et etait considere comme pouvant devenir dangereux.

SKORZENY rest encore quelques jours a Paris, et avant de partir me donna l'ordre de me tenir a la disposition personnelle de Dr. KNOCHEN. Un employe du Dr. KNOCHEN m'envoya a un appartement rue de la Faisanderie. J'ai eu une permission de Noel pour aller a Mulhouse. J'y avais passe quelques jours quand j'ai recu

BEST AVAILABLE COPY

un telecriteur me donnant l'ordre de partir pour Berlin et d'y arriver le 27 Decembre 1943. A Berlin on me donna un passeport allemand et un suisse, ayant deja les vises et timbres de controle necessaires aux autorities danoises. Le 28 ou 29 decembre, sous les orders de l'SS- sous-lieutenant SCHWERDT et d'un autre sous-officier de la Waffen-SS, GFAELLER, j'ai voyage jusqu'a Flensburg sur la frontiere danoise our nous avons passe la nuit. Le lendemain nous avons pris le train pour Copenhagen.

Apres le Nouvel An j'ai recu la mission de faire sauter une maison des etudiant danois. Le 4 janvier 1944 je suis alle a Appenrode et de la a Flensburg, ou je suis entre a l'hopital de Reserve St. Fra cois a cause d'un empoisonnement du sang. Je suis reste a Flenzburg jusqu'au mois de mars et suis ensuite rentre a Berlin. La on me confia un nouveau projet. Je devais determiner si le sabotage existait encore dans l'usine Peugeot at Montbeliard-Sochaux, et quelle action pourrait etre necessaire. L'usine Peugeot etait sous la direction de la Volkswagen Werke a Fallersleben, et une partie de l'avion de poursuite Focke-Wulf y etait fabriquee. On me donna un passeport suisse au nom de Louis BAUMGARTNER, technicien de bureau, et je suis alle a la Volkswagen Werke a Fallersleben pendant dix jours, afin d'apprendre le metier. Le. Dr. TUEROLD, conseiller de l'usine, connaissait SKORZENY personnellement. Apres dix jours on me donna un papier certifiant que le suisse BAUMGARTNER avait travaille deux ans pour l'usine Peugeot comme expediteur. Je me suis rendu a Sochaux. Seul l'ingenieur en chef ROSENHAUER devait connaitre la verite concernant ma mission. Mais j'ai bientot su que le SS-Capitaine MEURER, officier charge de la protection de l'usine, savait deja que je venais de SKORZENY. J'ai commence mon travail, confirmant bientot les relations inimicales qui existaient dans l'usines. Bientot je me suis heurte au groupe special du Dr. KNOCHEN, sous les ordres de l'SS-Lieutenant HELLWIG. Ce groupe special se composait de chefs allemands de la SD, V-leute francais, et environ une centaine de la milice. Le travail fut termine par la fin d'avril 1944, et je fus rappele a Berlin.

Comme resultat de desagrement entre KNOCHEN, HELLWIG et moi, dans lequel

BEST AVAILABLE COPY

figurait PRIESTER, chef de la SD Aussenstelle a Belfort. HELLWIG fut puni. Au debut de mai je suis alle a Paris avec BESEKOW et l'SS-Capitaine DOERING. BESEKOW avait ete charge par le chef de la Police de Securite d'agiter pour un mouvement de resistance en France au cas d'une occupation Anglo-Americaine. DOERING, SS-Capotaine et juge criminel, avait su sous la main depuis longtemps un large groupe de soi-disant nationaux francais, qui d'apres lui etaient tires des rangs de la Croix de Feu et des Cagoulards. Son intention etait d'utiliser ces francais pour le service VI/S. Nous nous sommes rencontres pour la premiere fois dans l'appartement de l'ancien secretaire de DOERING, une certaine Fraulein HUEBNER, habitant 5 rue des Dardanelles. Il y avait DOERING, BESEKOW, Gerard LITT, RICHARD MARTIN, et moi-meme. RECHARD et LITT declarerent que depuis des annees ils avaient ete en contact avec des francais du meme avis qu'eux et qui se trouvaient dans toute la France. Il ne formaient pas un parti, mais etaient membres d'un mouvement qui consideraient la luttle contre le communisme comme etant le but principal. Ses connaissances et amis cherchaient depuis longtemps une arme pour pouvoir combattre le communisme s'il le fallait. Ils avaient formes un plan par lequel tous les membres du groupe LITT-RICHARD en France pourraient etre equipes avec armes et munitions. BESEKOW en aurait la direction a Berlin, et LITT et RICHARD en occuperaient des interets francais. On decida aussi la question de solde. Un lieutenant serait a Paris en permanence comme representant de BESEKOW. Albert GAVEAU, un citoyen francais, avait la place d'observateur pour les interets allemands. BESEKOW voulait toutes les adresses des membres de la groupe LITT et RICHARD qui habitaient la France. Le nom de "JEANNE," pet nom de Frau LITT, fut choisi comme nom-de-guerre de l'entreprise.

Nous sommes rentres a Berlin. BESEKOW etait tres heureux puisqu'il pouvait montrer ses listes d'adresses a Berlin. Je suis revenu a Paris quelques jours plus tard avec le deputé du chef de l'entreprise "JEANNE," le Lt. TUNNAT, afin de commencer les travaux preparatifs. En reponse a un message telecriteur, j'ai du conduire en automobile LITT et GAVEAU jusqu'a Metz pour une conference avec BESEKOW. Au debut de

BEST AVAILABLE COPY

juin je suis rentre a Paris. Le. Lt. Charlie HAGEDORN remplaca TUNNAT. Obeissant aux ordres de HAGEDORN je suis alle avec deux hommes avec RICHARD en auto a St.Quentin, Lille, Armentieres, St. Ouen, Amiens, Rouen, et de nouveau a Paris. Avec moi il y avait Max DUMAS ou HUMAS, habitant Auteuil, et RENE, habitant St. Denis pres de la fabrique de Serviettes Hygieniques Sanitaires. Le bureau principal pour le nord de la France est soi-disant Lille; j'ai entendu une conversation dans l'auto dans laquelle on parlait d'un certain ANDRIVAU, GISSE, et BOULITON BOULET de Lille. A Amiens nous avons passes la nuit dans un hotel dela troisieme classe appartenant au proprietaire d'un bordel. A lui-ci etait le chef suppose d'un groupe de resistance a Amiens. Cet hotel se trouvait sur une place au centre de la ville, et le bordel un peu en dehors de la ville. A Rouen et Armentieres les propos furent refuses.

De retour a Paris j'ai commence a travailler, apres m'etre installe dans un appartement chez un certain Pierre KIEFFER, vers le numero 30 de la rue de Mauroy, en partant de la rue Mathurin. Dans cet appartement j'ai donné des lecons dans la theorie des explosifs. Parmis ceux qui venaient il y avait MAE, RENE, NOEL, ou NONON (qui avait passe plusieurs an ees an Afrique), et le proprietaire de l'appartement, Pierre. Le sergent de la Waffe -SS, Herman VALENTIN, qui venait d'arriver, avait emporte a Lille des armes et des munitions (pas d'explosifs) en meme temps que GAVEAU et NONON. Pe dant ce temps j'ai continué mon instruction dans le chateau de Montmorency, avec ceux qui y venaient en automobile avec LITT et MAX. Des 20 ou 25 personnes que j'ai instruites je me rappelle deux noms. Il y avait VERNIER, soi-disant un journaliste pour un journal sportif. Un jour je l'ai accompagne en automobile jusqu'a une maison Avenue ou Square de l'Observatoire; L'autre etait CAILISMER (Tel: BALzac 66- ??). Je me rappelle de ce nom parceque LITT me donna son adresse comme lieu sur avant de quitter Badonweiler.

Je me remis en route pour la deuxieme fois avec RENE et MAX. Nous sommes alles a Chartres, Le Mans, Tours, Angers, Nantes, Vannes, Quimper, Morlaix, St. [illegible] et Rennes. Je ne me rappelle pas de noms de ce voyage en Bretagne. Le

BEST AVAILABLE COPY

eut lieu a une epoque d'evenements extraordinaires. Il n'a pas ete possible de faire un voyage pour la livraison du materiel, car les troupes d'invasion avaient atteints Rennes. Au debut du mois d'aout nous nous sommes preparés a evacuer notre bureau dans le sud-est de la France. On proposa un voyage avec RICHARD et LITT, qui avait du aller a Vichy et Lyon, car on esperait gagner a l'entreprise un certain Jacques de BERNONVILLE qui habitait Lyon.

Ici je voudrais dire certaines choses sur les activities de LITT et de RICHARD. RICHARD MARTIN ("Le Gros") habitait Paris, 3 ou 5 rue Arsene Houssaye, au sixieme. J'ai ete quatre ou cinq fois dans son appartement et fut presente a sa femme.

RICHARD a 1m68, est un peu gras, les cheveux herisses, porte toujours des chemises bleues, a toujours une cigarette dans la bouche. Il y avait toujours quelques jeunes gens dans son appartement. Son chauffeur, un nomme Jean, est un jeune homme de 18 ou 19 ans. RICHARD etait maire de Margency, une ville environ 30 km. de Paris. Mais parmi ceux qui le connaissait, il etait connu comme collaborateur. D'apres ce que j'ai entendu, je crois qu'il travaillait pour l'Abwehr a l'Hotel Lutetia. Toutes les armes, munitions, et explosifs que nous avons distributes etaient nous livres par RICHARD. Avant qu'il est parti, LITT m'a dit quéon trouverait RICHARD et toute sa famille dans l'ancien appartement de LITT, 87 Blvd. Murat, Tel: AUT 46-81. Si je ne le trouvais pas, je dois aller a 8 Ave de la Bourdonnais, ou chez le marchand de bicyclettes, 98 rue Philippe Auguste. La je dois me presenter sous le nom de "LEO" en disant que je venais de la part de RICHARD.

Une fois a Badenweiler LITT me disait que Jacques de BERNONVILLE etait a Schirmeck, Alsace Inferieur, avec les autres appartenant a la Milice. On croyait qu'il était parti en permission en disant qu'il comtait retourner en France. Ceci date du commencement du mois d'octobre. Je ne le connais pas personnellement mais on me disait qu'il etait officier d'administration du Quartier-General de la Milice de Lyon. Tout le bureau restait a Belfort jusqu'a la fin d'aout sans aucune activite, apres qu'il etait transfere a Fischingen/Baden. Pendant nos derniers jours a Belfort l'SS Lt.

BEST AVAILABLE COPY

NAISSER et quelques uns de ces gens ont venus nous rejoindre. BESEKOW donnait l'ordre que leggroupe de NAISSER devrait travailler a l'avenir avec nous. Suivant sont les noms des francais que nous avons pris:

1. Charles GAUDIOT et sa femme
2. Rene NAY " " "
3. Maurice ZELLER " " " et enfant
4. Fernand VLIEGEN " " " et deux fils
5. ZOLLIKOFER
6. MORAU
7. MARECHAL
8. FABRE
9. AREL ou ARIEL " sa mere

SS-Lt. NAISSER. etant un chef du N.I.Netz (Reseau de renseignements et d'invasion) nous a apporte tous ces gens, et je suppose qu'ils ont ete actifs auparavant dans ce reseau. On m'a dit que SS-Colonel LANG etait chef de ce reseau; en plus, SS-Lt. Hans SEMMER a du etre mele y mele. Le N.I.Netz devait transmettre renseignements en cas d'un invasion et occupation Anglo-Americain, de la France.

Je suis reste un jour a Fischingen po r donner des instructions en sabotage aux francais qui etaient la et a ceux qui devaient arriver, mais j'etais remplace par Waffen-SS Sgt. Leonard HENN. Je suis retourne a Belfort avec huit SS soldats, tous en uniformes.

Je dois ajouter que ep is le 20 avril j'ai porte un livret militaire de l'SS au nom de SS-Sous-lieutena t Ludwig NEBEL, bien que je n'avais pas encore recu mon brevet d'officier. Avec les hommes de l'SS j'etais charge des missions suivants: 1. de preparer pour la destruction des objectifs industriels; 2. d'installer des depots de munitions et d'explosifs dans la region de Belfort. J'ai fait tous les deux. J'ai deja parle des deux depots que j'ai installe.

Je suis reste a Belfort avec ce group d'hommes de l'SS serbes jusqu'au mois de septembre. Les hommes de l'SS etaient renvoyes a Berlin. BESEKOW m'a fait voir un ordre de L'SS-Major-General SCHELLENBURG, chef du Dept. VI, d'apres quoi je devais faire sauter le "pipeline" qui traversait la France. L'endroit exact

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

ou se trouvait se "pipeline" n'etait marque, et personne ne m'a donne des instructions verbales. BESEKOW m'a dit que je dois me mettse en relation avec le groupe de RICHARD a Paris. Suivants ses instructions je devais partir tout seul, mais portant un million de francs, et d'environ 20 charges d'explosifs munis d'aimants. J'ai donne en recu pour l'argent, les explosifs, et les fusees a mouvement horleger; tout etait dans des boites en fer blanc, pesant 40/50 kgs. Quand je lui demandait ou se trouvait le "pipeline" il m'a repondu qu'il fallait le trouver. Il m'a aussi dit que depuis que l'SD a mis le mai sur l'Abwehr, ils avaient 800 depots en France. J'ai demande comment je pourrais renvoyer des renseignements de Paris en Allemagne, et il m'a donne trois adresses des postes emetteurs a Paris (un tenu par deux freres, un autre tenu par un arabe, pres de l'Etoile). Ils appartenaient au reseau du SS-Lt. NAISSER, le N.I. Nots. J'ai aussi demande quel mot de passe je devrais employer pour m'introduire a ces agents. BESEKOW m'a repondu de dire que je venais de la part de M. NAISSER. Ceci me semblait si dangereux que je me suis decide a renvoyer des courriers, lesquels je demanderais au groupe RICHARD.

Quelques jours apres on m'a donne un cahier, marque "tres secret", dans lequel environ dix des depots sus-mentionnes etaient marques sur cartes et sur photos. Trois des francais a Badenweiler se sont offerts pour aller en France comme saboteurs. Ils etaient VLIEGEN, ZELLER et NAY. VLIEGEN devait m'accompagner et les autres devaient partir ensemble. ZELLER et NAY ont recus une ou deux de ces cartes afin de les memoriser exactement. Ensuite les cartes furent immediatement renvoyees a Berlin. J'ai regarde ces cartes, et j'ai vu que les instructions etaient presque trop minutieuses. Les depots n'etaient seulement marques geographiquement sur les cartes, mais il y avait aussi des photos indiquant ou il fallait quitter la grande route, ou il fallait faire un tournant; l'emplacement exact des depots etaient mo tres sur les photos. Personnellement j'ai pense qu c'etait trop dangereux d'avoir des documents si exacts sur des choses si dangereuses. Je me souviens que j'ai vu que les poteaux indicateurs menant a un de ces

DECLASSIFIED

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

endroits devraient etre pres de, ou a Versailles meme. Sur un photo il y avait deux chemins qui s'embranchaient dans la form d'un "Y". A l'intersection des deux chemins il y avait une grande enseigne metallique; a cote de celle-ci je crois qu'il y avait une autre enseigne indiquant un cours de recreation (presque certainement un Velodrome). Parce'que j'avais ete deja assigne ma mission et donne les explosifs, je ne me suis pas interesse a ces depots de l'Ast (bureau regional de l'Abwehr) et par consequent je croyais q e cela ne valait pas la peine de memoriser ces instructions.

Avant de partir j'ai eu une discution detaillee avec Gerard LITT. Il m'a donne des adresses ecrites que je devrais memoriser avant de traverser la frontiere. Ces adresses me permettraient de trouver RICHARD en cas de necessite; je les ai deja mentionne.

Avant de partir de Badenweiler j'ai parle a un des hommes de MAISSER, un nomme Charles GAUDICT. GAUDICT m'a dit que il y a quelq es jours il a recu une visite d'un nomme Pierre MORAND, attache au Ministere Francas de la Propagande a Siemaringen. Ce monsieur lui a donne des adresses des endroits secrets, ou on pourrait cacher des gens en cas de necessite. Il m'a donne des indications exacts pour trouver "La Rouillee", une propriete de MORAND pres de Compiegne. On peut y arriver de deux directions: 1. de Compiegne, au dela de Pierrefond, a Reteuil. Sur la route Reteuil-Taille-Fontaine il y a un chemin apres qu'on a passe Reteuil, qui s'embranche vers la gauche jusqu'a la maison "La Rouillee", situee au milieu d'une foret; 2. venant de Villers-Coteret, au dela de Taille-Fontaine, jusqu'a Reteuil, tournez a droit un peu avant d'arriver a Reteuil.

Si on trouvait la famille de MORAND dans la maison, on pourrait mentionner Pierre MORAND. Je ne connais pas MORAND personnellement et je ne l'ai jamais vu. Le terrain devait etre adapte plus tard aux parachutages. GAUDICT m'a donne aussi l'adresse d'une femme, commee SERVET, habitant 3 ou 4 5 Cours de Rohan. Il m'a dit que je pourrais toujours me servir de ces adresses pour me cacher

BEST AVAILABLE COPY

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

ou pour cacher des collaborateurs, me servant toujours du nom de MORAND.

Je suis parti de Badenweiler pour Mulhouse. Entretemps j'avais forme une histoire afin d'obtenir des papiers d'identite avant d'entrer dans la France, agissant ainsi contre les ordres de Berlin. La police de Mulhouse m'a donne une carte d'identite en nom de Karl HAAS, ne a Basle le 22 mars 1909, et je suis parti pour Belfort.

A Belfort nous nous sommes mis, Charlie HAGEDORN et moi, en relation avec a l'Etat-Major du Quartier-General du 85e Secteur afin de trouver des trous dans les lignes pour infiltration. Apres une conversation avec Colonel BEHLE et Lt. JANKUHN, officier du BSM. ils nous ont conseilles de traverser les lignes Americaines. Nous sommes alles a Gebweiler, a l'officier du BSM Capt. KILIAN, qui nous a envoye a la 198e Division a Gerardmer. De Gerardmer nous nous sommes retournes a Belfort.

Sans que HAGEDORN le sache, I'avais apporte mes vetements civils et 400,000 francs a un de mes amis, un fermier suisse dans la region de Bell. Il s'appelle MOSER, et il habite la "Maison Rouge" pres de Favorois. Je lui ai dit que j'allais vers le front et si je ne devais pas revenir a la fin de la guerre, il devrait envoyer mes affairs a ma famille en Suisse.

MOSER m'a dit que MARECHAL de Belfort, ingenieur-en-chef des Ponts et Chaussees, se cahcait a la "Maison Rouge," La Gestapo de Belfort le cherchait depuis quelque temps. MOSER m'a demande de le prendre dans ma voiture jusqu'a. Courcelles sur la frontiere de la Suisse, afin qu'il puisse s'evader en Suisse. J'ai accede a cette demande de MOSER.

Du commencement je sentais que l'affaire ne marcherait pas. Pour cette raison j'ai emporte l'argent qui me restait (livres Anglais, a'argent Belge et Suisse). Avant de partir j'avais achete' chez l'horloger, Faubourg de France, plusieurs montres en or. J'avais ~~mmmm~~ donne 60,000 francs a VLIEGEN, et environ 10,000 a Maurice ZILLER.

BEST AVAILABLE COPY

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

A cette epoque il se passait pl sieurs choses en France, et dernierement dans le sud-est de la France, co cernant des evenements qui ne me touchaient pas, mais dont j'etais plus ou mois au courant. Vers le 20 septembre SS-Lt. LOBA et SS-Lt. DOBRYCH, tous les deux anciennement associes avec le chef de la police de la Securite (BDS) Paris, Dept. VI., etaient sous ordres de rejoindre notre groupe, special a Badenweiler. LOBA etait officier d'administratio , et DOBRYCH etait charge d'i staller les d pots en Alsace et dans la Foret Noire. J'ai vu DOBRYCH pour un instant a Mulhouse et il m'a dit que c'etait difficile de trouver en Alsace des gens propres a y rester apres un invasion, pour faire la resistance. Il m'a dit qu'il avait commande des caisses doubles en fer pour enterrer le materiel de sabotage. Il etait en relation avec VEITH, citoyen allemand, directeur du magasin "MERKUR", et conseiller de ville de Mulhouse.

Au debut de juillet un certain MEHIIS emmena avec lui a Paris les deux francais, LAURENT et LAMBERT, ayant avec eux un post emetteur de radio. Ils devaient etablir les communications par radio entre le bureau de HAGEDORN et d'autres postes qui devaient etre installes en France. Tous les deux avaient s bis un course d'i structio a La Haye et a Berlin, et ils avaient connu HAGEDORN a La Haye. LAURENT avait du habiter Paris auparavant, et il avait une femme et une fille d'environ 16 ans. LAMBERT etait l'amant de cette fille, et il habitait avec la famille de LAURENT.

Une maison fut req isitionnee a Enghien qui devait etre l'endroit d'origine des emissions. Mais plus tard il fut decided qu'une maison req isitionee pourrait etre dangereuse, et ils recurent l'ordre de trouver autre chose. Quelques jours plus tard ils s'etaient installes a Corneilles-en-Parisis. LAMBERT et LAURENT devaient etablir le reseau de communications dans le groupe LITT et RICHARD. Pour cela on leur donna une automobile, de l'argent, et du materiel de radio. Autant que je sache, LAMBERT recut ~~[illegible]~~ la mission d'etablir un poste emetteur dans la region d'Orleans. Il avait avec lui un homme du groupe RICHARD nomme

BEST AVAILABLE COPY

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

PONCHELET, qu'on appelait "PONPON", age de 23 ans, cheveux blonds, la figure ~~[illegible]~~ boutonnee., les yeux bleus, ayant 1m68. Quand le bureau a quitte Paris, LAMBERT et LAURENT, avec sa famille, etaient supposes les accompagner, mais ils ne sont pas arrives. Accompagne de Charlie HAGEDORN, je suis alle a Corneilles-en-Parisis. La maison etait fermee et les voisins n'avaient mêm vus personne depuis une semaine. En reutrant a Paris nous sommes alles a l'appartement de LAURENT, que je crois se trouvait rue Felix-Faure (15e). La le concierge n'avait vu personne depuis quelque temps.

LAMBERT: 32 a 35 ans, 1m68, cheveux chatains brosses en arriere, teint jaunatre, une phalange lui manque au doigt d'une main. Il m'avait dit qu'il avait travaille en Afrique avec une compagnie de transport saharienne.

LAURENT: 42 a 45 ans, 1m65, cheveux noirs, yeux noirs percants, porte des lunettes en ecaille noire, une marche rapide. L'un d'eux peut se servir du faux nom de LAMBIC.

Pour continuer et raconter le voyage a Gerardmer le 20 octobre. Ce jour la Charlie HAGEDORN, le sous-officier UHLERICH, les deux francais CELLIER et VLIEGEN, et moi (nous trois vetus en civil) sommes alles a Gerardmer. Avec Charlie HAGEDORN je me suis presente a l'officier du Deuxieme Bureau de Corps d'Armee, le Lt. ZOELLNER. Avec lui nous sommes alles au Deuxieme Bureau de Division, le Capitaine HOFFMANN, et celui-ci nous promit de trouver des trous dans les lignes ennemies le lendemain meme. Avec ZOELLNER et le Capitaine HOFFMANN nous sommes alles a la SD de Gerardmer, mais le Colonel des SS ne s'y trouvant pas nous sommes tous alles au poste de reconnaissance "SEELOEWE" a la Villa "Sans-Souci." "SEELOEWE" est le faux nom du poste avance de l'Abwehr (Meldekopf der AET) qui fonctionne a Gerardmer sous la direction du sous-officier TONIN. Je fus presente a ALOIS TONIN et je me suis rendu compte immediatement que j l'avais vu a Bale.

<u>Signalement de TONIN</u>: Environ 1m72, bien nourri, cheveux presque blonds, figure rougeaude, et u peu bouffie. Signes particuliers: il crache en parlant, et porte une chevaliere en or gravee des lettres "AET". Sa femme doit etre a

BEST AVAILABLE COPY

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 201 FOLDER FOR HARDCOPY

Strasbourg. Je connaissais son pere a Basle. Celui-ci ~~mmmmm~~ avait travaille longtemps a Munster comme sculpteur.

Penda t que j'etais a Gerardmer je suis reste chez TONIN, et il me parlait souvent de sa vie. Meme avant la guerre, et depuis, il voyageait entre la Suisse et la France travaillant pour le compte de l'Allemagne. En meme temps il est suppose avoir travaille contre l'Allemagne pour l'insoecteur JUD de la police suisse. (Bundespolizei), mais il n'a pas du lui fournir des renseignements de tres grande valeur. Il ne faisait partie d'aucun mouvement nationaliste suisse. Une fois qu'il s'etait etabli en Allemagne il a ete soi-disant declare citoyen allemand comme recompense de ses services meritoires pour le Reich. Il se dit avoir participe comme agent special (Sonderfuehrer) a la campagne de l'ouest, et d'avoir travaille pour l'Abwehr a Paris. Il a ete renvoye a la suite de discussions avec son chef, le Colonel EHINGER, et a travaille ensuite pour la SD de Strasbourg. Ensuite, dit-il, il est rentre a Paris, a achete avec un ami une usine de textiles, et s'est fait des millions en peu de temps. Avec son ~~mmmm~~ associe il habitait un hotel Avenue Henri Martin, et tenait en meme temps une garconneiere de luxe au 42 Quai de Passy. Cet appartement sur le Quai de Passy s'appelait le "Tony Bar" entre ses amis. Son amie Jeannine HARTMAN, une artiste, l'habitait avec lui, et prit possession de l'appartement au moyen d'un faux contrat une fois qu'il avait quitte Paris. Comme citoyen allemand, TONIN fut mobilise da s l'i fanterie blindee et passa trois mois a Landau. Pendant ces trois mois il voyageait souvent en France pour trouver du ravitaillement et du vin pour son commandant. Apres ce stage il fut classe comme indispensable par l'Abwehr (AST) de Dijon, et transfere a Dijon. Pendant son absence de Paris son associe l'avait vole de huit millions de francs. TONIN me disait qu'il faisait du bon travail pour l'Abwehr (AST) et quiils effectuaient souvent 50 a 60 arrestations par jour. Au cas que je manquerais d'argent en arrivant a Paris, il m'offrait l'occasion d'en avoir par l'intermediaire d'un de ses amis qui n'avait pas quitte Paris. Celui-ci s'appelait EBERHARDT. C'etait un suisse du canton d'Aargau, co-proprietaire de la

BEST AVAILABLE COPY

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 207 FOLDER FOR HARDCOPY

"Compagnie Judiciaire France-Suisse", les bureaux se trouvant rue du Quatre Septembre, pres de la Place de l'Opera. Il m'a dit qu'avoir donne 500,000 francs a EBERHARDT, et que je trouverais de l'argent chez lui si j'en avais besoin. Je devais aller au bureau de la "Compagnie Judiciare F-S", demander EBERHARDT, mais ne ne parler de rien avec son associe JOUFROY. Quand je lui demandais si on pouvait compter sur EBERHARDT, TONIN ria et mi dit: "Il y est mele autant que moi." EBERHARDT est suppose avoir un appartement a Auteuil. L'Allemand avec lui etait un caporal qui reunissait les fonctions de chauffeur et de cuisinier. Il s'appelait Johnny PLUM, venait de Cologne, et a du travailler pendant quelque temps pour L'Abwehr (AST) de Dijon. Il y avait aussi trois francais:

1. Louis TESSEYDRE, alias Louis CHEVALIER
2. MARCEL, qui d'apres lui avait ete en Russie et y avait contracte une maladie des yeux, ne espece deaveuglement de neige;
3. LEANDRE, 16 ans, cheveux blonds trop longs, levres epaisses, taille forte, jambes arquees; porte des culottes courtes et a l'air beaucoup plus fort qu'il ne l'est. Son pere est suppose avoir ete l'administrateur des biens confisques aux juifs a Paris. Deux de ses freres avaient ete dans le maquis, et sa mere avait ete tue au cours d'un bombardement ~~[illegible]~~ dans la region de Chalons-sur-Saone. A cette epoque il preparait une mission qui etait le resultat de l'activite de MARCEL, qui faisait le metier d'agent-provocateur dans les fermes de Gerardmer et de St. Die.

Une ou deux fois nous avons eu la visite d'un menage qui tenait un magasin de drap a Elbeuf, pres de Rouen. L'homme avait ete membre ou P.P.F. - il boite et a un defaut a l'oeil.

Louis TESSEYDRE et MARCEL m'ant dit qu'ils avaient aussi travailles pour un francais Marcel MUELLER, qui devait etre a cette epoque a Wiesbaden ou a Fribourg.

Deux jours plus tard HAGEDORN est revenu avec les deux francais, et sur les conseils de TONIN les emmenera au poste avance de l'Abwehr (Melnekopf) BENZINGER, a St. Die, pour leur fournir les fausses cartes d'identite necessaires et discuter des possibilites d'infiltration. Le jeudi soir apres la tombee de la nuit je me suis presente au Capitaine HOFFMANN, et accompagne du Capitaine KALTENHAEUSER j'ai ete

POOR QUALITY DOCUMENT
SEE 207 FOLDER FOR HARDCOPY

guide vers l'avant. J'ai franchi le front pres de Le Tholy dans la nuit de jeudi a vendredi, le 26-27 octobre, et me suis presente aux troupes americaines pres de Caillour, a dix heures le samedi matin, 28 octobre. Apres avoir ete interroge a Bruyere, j'ai ete envoye a Epinal le dimanche 29 octobre.

Tout ce que j'ai dit est une confession. Je declare n'avoir dit que la verite, et que si je puis me rappeler d'autre chose, je le dirais sans hesitation. Depuis que j'eats etudiant je me suis devo e a la cause Nationale Socialiste, et fut oblige de regagner le territoire allemand en 1942 a cause des evenements de l'epoque. (SIC).

Lu et approuve,

(Signe) Ludwig (Louis) NEBEL

BEST AVAILABLE COPY